

## 2 Politique

## Au lendemain du séminaire gouvernemental

## Devoir de responsabilité

J.K.M

Libreville/Gabon

**Au terme de leurs travaux, les membres du gouvernement devraient faire montre d'une solidarité à toute épreuve.**

EN ouvrant les travaux du séminaire gouvernemental, jeudi dernier, au Cap-Estérias, le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, a interpellé les membres de "l'équipe Issoze Ngondet II" sur la nécessité de faire preuve de responsabilité dans leurs actions. Dans un contexte marqué par une crise économique aiguë, cette interpellation du numéro un gabonais revêt une résonance toute particulière. Tant elle pourrait être perçue comme une invite faite à l'ensemble des membres du gouvernement d'être, enfin, à la hauteur des exigences du moment, en mettant réellement, et dans un esprit d'équipe, en pratique les recommandations adoptées à l'issue de leur conclave. D'autant plus que les engagements des pré-



Photo : Bandoma

Une vue partielle des membres du gouvernement à l'ouverture du séminaire.

cedentes rencontres de ce type n'ont, semble-t-il, connu aucune application. Bien malin, en effet, qui pourrait dire ce que sont devenues les mesures adoptées à l'issue des séminaires gouvernementaux de la Lopé, Franceville et la Pointe Denis. C'est à croire que toutes ces rencontres n'ont accouché que d'une souris. Même si un éventuel bilan pourrait permettre à tout un chacun d'en avoir une idée exacte.

Quoiqu'il en soit, la responsabilité de chaque membre

du gouvernement ne saurait s'exonérer du sacrosaint principe de la solidarité et de la cohésion gouvernementale. Lequel voudrait que tous les ministres se sentent collectivement solidaires, responsables des actions initiées par le gouvernement sans considération personnelle et sans poser, en principe, des actes susceptibles de nuire à ses collègues dans l'exercice de leurs fonctions.

Sur ce point, l'actuel locataire de l'immeuble du 2-

Décembre devra faire preuve d'une rigueur et d'une opiniâtreté à toute épreuve. Des qualités dont il a fait montre lors du récent épisode lié au limogeage du ministre d'Etat, ministre de l'Habitat, de la Ville et de l'Urbanisme, Bruno Ben Moubamba. Lequel, on s'en souvient, ne s'est guère gêné de critiquer ouvertement, via sa page facebook, les décisions du gouvernement dont il était, pourtant, au niveau protocolaire, une des principales personnalités.



Photo : Bandoma/L'Union

Le chef du gouvernement, Emmanuel Issoze Ngondet, à l'ouverture des travaux.

Tout en étalant sur la place publique ses multiples désaccords avec certains de ses collègues. Un comportement regrettable qui, d'une certaine manière, a fortement déteint sur la cohésion gouvernementale.

C'est dire qu'Emmanuel Issoze Ngondet se doit d'être véritablement intransigeant avec tous les membres de son équipe, qui pourraient être tentés d'emprunter les mêmes voies que celles de l'ancien ministre d'Etat. Ce, d'autant

plus que les actions de certains de ses prédécesseurs ont été fortement entravées par l'indiscipline de certains ministres, qui estimaient "ne devoir rendre aucun compte à leur chef du gouvernement". C'est sans doute à ce prix là qu'il pourra véritablement se démarquer de ses devanciers. Étant entendu que, au-delà de ce séminaire, les Gabonais attendent de son gouvernement des résultats concrets en matière de lutte contre la précarité, le chômage, la vie chère, etc.

## En marge du séminaire gouvernemental/Trois questions à... Lionel Zinsou

## "Le président de la République a une volonté très ferme"

Propos recueillis par M.A.M

Cap-Estérias/Gabon

**L'ancien Premier ministre du Bénin par ailleurs économiste et banquier d'affaires, estime que le Plan de relance de l'économie (PRE) présenté par le Gabon comporte de "bonnes idées" et nécessite une meilleure organisation pour aboutir à des résultats escomptés. Sur la question, Lionel Zinsou a envisagé des pistes pour une relance de l'économie gabonaise. Lecture.**

**L'union.** Monsieur le Premier ministre que pensez-vous de l'initiative du gouvernement gabonais, celle de se retrouver en séminaire ?

**Lionel Zinsou :** Je suis ravi d'être là parce que je crois que je suis le seul de l'extérieur. Ça m'honore beaucoup. Ensuite, je suis assez étonné de la liberté de parole. C'est très difficile qu'un gouvernement parle. Le gouvernement a écouté le chef de l'Etat qui avait un discours très ferme. Il a beaucoup écouté le Premier ministre et le Vice-président de la République qui a animé les débats. Tous les ministres parlent y compris des sujets qui ne concernent pas leurs départements. Je trouve cela très intéressant parce que, j'ai rarement vu des équipes gouvernementales avec une liberté de parole, faite des critiques et des propositions. C'est l'aspect étonnement. Sinon, moi je suis un modeste témoin. Ce que je crois intéressant c'est que les pays africains partagent le plus possible leurs expériences. Ici, c'était pour nous l'occasion de dire que le Gabon vit à la lumière et au miroir des expériences politiques publiques dans les pays africains que nous connaissons. Cela permet de porter témoignage que de donner des leçons.

C'est très important. Personne n'a de leçons à donner puisque, chaque situation est très particulière. Le Gabon est infiniment plus riche que la plupart des pays africains. Le revenu par tête du Gabon c'est dix fois le revenu par tête du Bénin par exemple. Quand vous prenez l'accès au logement, à l'eau, la consommation alimentaire, la santé publique au Gabon, elle est très avancée. Donc, chaque expérience est très différente. En revanche, on a une économie plus diversifiée, le Gabon a des ressources naturelles tellement fortes, le résultat c'est que ça donne des équations complètement différentes.

**Au cours de ce séminaire gouvernemental, vous avez exposé sur "la trajectoire de développement de l'Afrique, de la sous-région et du Gabon : perspectives et défis". Quel est le lien direct entre cette thématique et le Gabon ?**

- On a tous les mêmes problèmes. Si je résume les principaux, on a beaucoup de progrès à faire en agriculture et on a beaucoup de potentiel. Mais, c'est d'autant plus urgent que la pauvreté elle, est dans nos campagnes, nos forêts, dans nos brousses, etc. Elle se confond beaucoup avec le monde rural, le monde agricole. On a tous le problème de l'entrée des jeunes sur le marché du travail. On peut se désespérer dans son pays en disant, chez moi les diplômés sont au chômage, avant de constater qu'ils le sont partout. Donc, on a des sujets généraux sur lesquels on a commencé à trouver des éléments de réponse. Mais, en gros, ce sont des problèmes généraux. On a tous un déficit incroyable d'infrastructures dans tous nos pays. Ça coûte plus chère de faire venir les produits à 200 km jusqu'à la capitale que de les envoyer de la capitale à Shanghai. Invariablement partout. Et, en même temps, on a chacun une équation différente. Au Gabon, il y a toutes les ressources. C'est intéressant de mettre en parallèle ce qui est commun, quelles sont les solutions communes.



Photo : Bandoma

Lionel Zinsou, ancien Premier ministre du Bénin.

Et, s'il y a une trajectoire de croissance de l'Afrique qui a été forte pour la première fois depuis vingt ans, c'est bien qu'on ait trouvé quelques éléments de solution. Bien qu'on a amélioré la gouvernance, les infrastructures, l'alphabétisation, etc.

**Quelle est votre perception du Plan de relance de l'économie présenté par le Gabon ?**

- Mon avis de banquier, si vous voulez, c'est qu'il faut qu'on s'organise. C'est une question d'ordre, de discipline, pas une question de fond. La reprise économique, c'est une question de méthode. Mais, le Gabon a toutes les ressources et tout le soutien international. Parce que, le FMI, la BAD, l'AFD et la Banque mondiale ont été rapides. Je pense qu'il y a du soutien international et surtout des forces internes. Le plus compliqué ce sont les ambitions à long terme. Les ambitions à long terme c'est pas simplement faire redécoller l'avion. Le problème c'est qu'il soit à la

bonne altitude dans dix ans et notamment, qu'il y ait une économie diversifiée et une croissance dont les fruits soient répartis d'une façon qui ne crée pas de tension sociale et politique. Cela suppose de prendre le virage numérique, de persévérer puisque l'agriculture c'est long. Le Gabon va être un grand producteur de caoutchouc. Mais, vous voyez, l'hévéa ça met sept ans à produire. Le Gabon va être un grand producteur d'huile de palme, c'est vrai ça diversifie l'économie. Mais, le palmier met cinq ans à produire. On voit ainsi que le processus d'industrialisation derrière est très long.

Il y a deux aspects dans la relance économique, il y a la reprise immédiate, cela tourne

autour de l'épurement de la dette intérieure. Et ça, c'est un moteur très puissant pour assurer une reprise rigoureuse d'ici à 2018. La question c'est pas seulement 2018, c'est d'ici à 2030. On est où ? 2030, il y a un nouveau choc pétrolier, le pétrole tombe à 18% le baril, est-ce que le Gabon prend un nouveau choc ? Est-ce qu'il y a assez de bois, de manioc, de palmier, un port suffisamment développé et un aéroport moderne, etc. ? Le Gabon c'est quand même la place de qualité en Afrique centrale où on a envie de venir s'installer si on doit vendre des services sophistiqués. Je crois qu'il y a dans le Plan de relance de l'économie beaucoup de bonnes idées. Le président de la République a une volonté très ferme. Il faut que les jeunes gens formés à l'extérieur reviennent. La plupart des pays où on a la volonté de booster la croissance, il faut attirer les jeunes formés à l'extérieur pour qu'ils s'impliquent. C'est un critère assez important.